

## Le regret

Pour l'Eglise ancienne, le salut n'est nullement réservé aux baptisés. Répétons-le : ceux qui reçoivent le baptême s'engagent à travailler au salut universel. Le Verbe n'a jamais cessé et ne cessera jamais d'être présent aux hommes, à travers toutes les cultures, toutes les religions, toutes les irréligions. L'incarnation et la Résurrection ne sont pas exclusives des formes multiples de cette présence.

Il appartient aux chrétiens de faire comprendre aux hommes que le Christ vient pour tous, puisqu'il unit le maximum d'humanité au maximum de divinité. Mais quand ils n'y parviennent pas, c'est le Christ lui-même qui se manifeste à ceux qui meurent. Tel est, pour les premiers chrétiens, une des dimensions fondamentale de la Descente de Jésus aux enfers. Descente et annonce mystérieuse (s'étendant) à tous les temps, à tous les lieux.

*Le Christ n'est pas venu pour ceux-la seuls qui, ont cru en lui, et le Père n'a pas exercé sa providence en faveur seulement des hommes qui vivent maintenant, mais en faveur de tous les hommes sans exception qui, depuis le commencement, selon leurs capacités et celles de leur époque, ont craint et aimé Dieu, pratiqué la justice et la bonté envers le prochain, ont désiré voir le Christ et entendre sa voix*

Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*

En est-il autrement aujourd'hui pour les « incroyants » ? Le Christ leur est proche, et eux adhèrent à lui sans le savoir, « pratiquant la justice et la bonté envers le prochain », pressentant le mystère à travers l'amour et la beauté. Le Christ se révèle pleinement à eux au moment de leur mort, dans une douceur et une splendeur qui les submerge. Sans doute lui faut-il contourner des années de durcissement, d'insensibilité spirituelle, pour retrouver l'enfant vulnérable et étonné. L'enfer de la condition déchue est aboli en Christ. Tout dépend maintenant, non des mérites, mais de la foi et de l'amour, de la relation de chacun avec Jésus et le prochain. L'Eglise ancienne, toute tendue vers la Parousie, ne concevait ni l'existence de damnés qui le seraient définitivement, ni une béatitude déjà consommée pour les saints, ni un « purgatoire » au sens étroit du mot, dans la perspective d'une « satisfaction » pénale de type juridique, comme l'imaginera le Moyen Age occidental.

Pour la plus haute spiritualité (et théologie) des premiers siècles, Dieu sera « tout en tous ». Certains Pères ont admis que Dieu se détournerait de ceux qui se seraient détournés de lui. ... Cette lecture fondamentaliste des Evangiles (qui conduit à spéculer sur la nature du ver et du feu qui tourmenteront les damnés) a été dénoncée non seulement comme extérieure mais comme « absurde » par les plus grands représentants du christianisme originel, par exemple Ambroise de Milan et Jean Cassien en Occident, et en Orient : Grégoire de Nysse, Jean Climaque, Maxime le Confesseur, Isaac le Syrien.

Pour ce dernier, dont les développements sur l'enfer sont sans doute ce qu'il y a de plus important à ce sujet dans toute la théologie chrétienne, il est contraire à l'esprit même de la révélation chrétienne que Dieu n'abandonne personne. Dieu, en Christ, donne à tous la plénitude de son amour. Mais cet amour peut être éprouvé comme un tourment par ceux qui le refusent, et qui découvrent, à sa lumière, combien ils ont péché contre lui... Le feu de l'enfer, c'est le feu de l'amour, qui rend terriblement lucide le regret...

*Quant à moi, je dis que ceux qui sont tourmentés en enfer le sont par l'invasion de l'amour. Qu'y a-t-il de plus amer et de plus violent que les tourments de l'amour ? Ceux qui sentent qu'ils ont péché contre l'amour portent en eux une damnation bien plus grande que les châtements les plus redoutés. La souffrance que met dans le cœur le péché contre l'amour est plus déchirante que tout autre tourment. Il est absurde de penser que les pécheurs en enfer sont privés de l'amour de deux manières. Il tourmente les pécheurs comme il arrive ici-bas que la présence d'un ami tourmente son ami infidèle. Et il réjouit en lui ceux qui ont été fidèles. Tel est à mon sens le tourment de l'enfer : le regret.*

Isaac le Syrien - *Traité ascétique*

Et Olivier Clément complète en soulignant : « Nous devons prier cependant pour que le feu du jugement - qui est le feu de l'amour divin - consume non les mauvais mais, en chacun, sa part de mal. Le partage entre « boucs » et « brebis » dont parle la scène du Jugement dernier se ferait ainsi non entre les hommes mais au plus secret de chacun ». Certes, on ne peut limiter la terrible liberté humaine (Dieu, lui, s'est lié les mains sur la croix). Mais on ne peut non plus mettre de limites à la prière et à l'espérance des saints.

*« On ne se sauve pas seul. On ne rentre pas seul à la maison du Père. On se donne la main. Le pêcheur donne la main au saint et le saint donne la main à Jésus »*

Charles PEGUY

Extraits de SOURCES - *Les mystiques chrétiens des origines*, Stock 1982